

Histoire de la Race Bretonne Pie Noir

Trois thèses vétérinaires sur la race Bretonne Pie Noir (1929, 1947 et 1953)

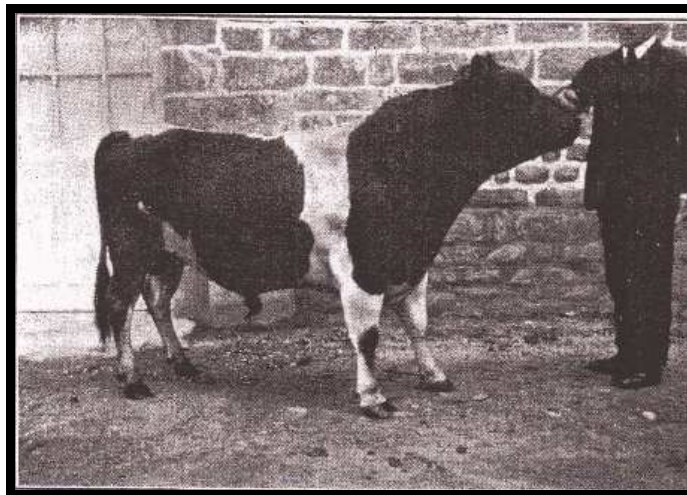
Ces 3 thèses, soutenues pour l'obtention du Doctorat Vétérinaire, illustrent certains aspects originaux de l'histoire de la race, dans la première moitié du XX^{ème} siècle.

1. **Raymond MERCIER, 1929. La race bovine Pie Noire¹ dans le Morbihan.** Ce qu'elle est. Son histoire. Son avenir (ENV Lyon, 74p.)

La problématique est posée d'entrée : « *Quelle est des races autochtones et des autres races, qu'on a jusqu'ici tenté d'introduire : Jersiaise Normande, Durham, celle qu'il conviendrait d'encourager particulièrement ?* »

L'on y apprend, par l'intermédiaire de M. MENARD, DSA du Morbihan, que le cheptel départemental compte à cette époque 391 500 têtes dont 60% de BPN, 19% d'Armoricaines (région de Pontivy), 14% de Nantaise (en bordure de Loire-Inférieure), 4% de Pie-Rouge.

Pétale, taureau appartenant à M.Pessel à Locoal-Mendon en Locqueltas

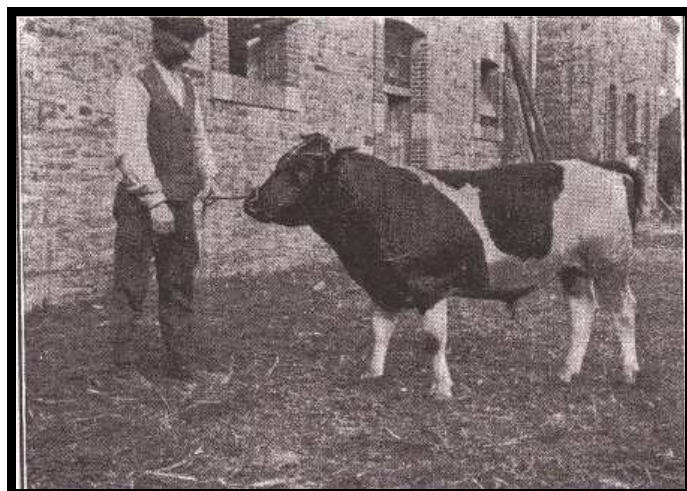


La production laitière moyenne des vaches inscrites au contrôle laitier dans le département est de 1 883kg de lait, pour une durée de lactation ramenée à 300 jours, et la production beurrière de 87.8 kg.

L'essentiel de la thèse se rapporte aux propositions d'amélioration de la production car « *trop souvent, dans le Morbihan, on pratique l'élevage sans méthode, d'après les seules suggestions d'un empirisme aveugle et d'une routine fanatique* » Dans la partie qui traite du choix des reproducteurs, l'auteur regrette que « *les bonnes vaches laitières s'en vont trop tôt vers l'abattoir ... Le taureau est aussi victime de cette tendance à être sacrifié prématurément* » .. Pour lutter contre ces réformes précoces, l'Office Agricole du Morbihan octroie des primes de conservation « *aux bons éleveurs qui conservent leurs taureaux jusqu'à un âge avancé* ».

Il est aussi regretté la trop grande fréquence des taureaux croisés de service. M. DE KERRET, Président du Syndicat d'Élevage de Languidic, combat cette pratique et propose de taxer tous les taureaux métis de plus de 6 mois, par l'entremise de la Chambre d'agriculture. Cette taxe permettrait d'alimenter une caisse dont les fonds iraient « *en ristourne pour l'achat de taureaux de choix par les syndicats d'élevage* » (saillie naturelle)

L'auteur répond à la problématique initiale : « *la race bretonne pie-noire doit être seule encouragée dans ce département ; quoiqu'elle ait contre elle son format réduit, elle doit subsister pour ses qualités laitières et beurrières. Son avenir dépend des efforts qui seront faits pour améliorer son rendement en lait et en beurre* ».



Flambar. Taureau de l'asile de Lesvellec en Saint Avé

¹ Nous avons conservé la graphie utilisée par les auteurs, commune à l'époque, mais orthographiquement incorrecte. On doit écrire Pie Noir, l'adjectif pie étant invariable.

2. **Pierre COSQUERIC, 1947. La race bovine bretonne Pie-Noire et sa production beurrière dans le département du Finistère** (ENV Alfort, 64p.)

En introduction, l'auteur parle déjà de « *défendre une race menacée par la concurrence d'un bétail de plus grand format ... et par les tendances irraisonnées de certains éleveurs aux croisements anarchiques* ».

Dans le premier chapitre, on apprend, qu'avant 1939, environ 400 vaches par an sont exportées sur l'Algérie, que les bœufs de travail sont abandonnés, dans le Finistère, dès la fin du XIX^{ème} siècle, remplacés par les chevaux. « *L'état défectueux des étables ... dénommées plus couramment crèches* » est souligné.

Dans le second chapitre, il est précisé que « *la production beurrière ... fait l'objet d'un ramassage en vue de son transport à des laiteries industrielles² ... mais la majeure partie est transformée en beurre à la ferme* » ... dont M.MERLE, DSV à Quimper en 1939, regrette la qualité trop souvent médiocre : « *De tous ces beurres, que les fermiers apportent dans les marchés des villes, il n'en est pas deux qui aient le même goût, la même odeur. Il en est de délicieux qu'on ne saurait trouver ailleurs qu'en Bretagne, il en est d'ignobles aux parfums innommables* ».

Au dernier chapitre (les facteurs d'amélioration) est évoquée « *une méthode qui commence à s'instaurer en France mais qui n'est pas encore mise en pratique dans notre région : l'insémination artificielle* ».

3. **Simon LAUSSU, 1953. La race Bovine Bretonne Pie-Noire et la production laitière en Chalosse³** (ENV Toulouse, 70p.)

L'auteur est landais. Cette thèse fournit un éclairage particulier sur la façon dont la BPN a colonisé une partie du Sud-Ouest : « *C'est à la fin du XVIII^{ème} siècle que, une épizootie ayant détruit une partie du bétail, la bretonne fut acclimatée en Chalosse ... Vers 1910, il (le cheptel) comportait une majorité de bretonnes car les communications étaient faciles avec la Bretagne et le marché de Dax bien pourvu. Les demandes ayant centuplé par la suite, le marché breton ne suffit plus et l'on fut bien obligé d'acheter des animaux de toutes races ... Actuellement (1952), si le cheptel laitier comptant à peu près 15 000 têtes, est surtout constitué par des vaches bretonnes, il existe des hollandaises, quelques bordelaises, voire cotentines, et de nombreux sujets issus de croisements* ».

Simon LAUSSU, dans le chapitre traitant de l'orientation souhaitable du cheptel laitier en Chalosse, se fait le chantre de la BPN : « *Le sol, le climat et les conditions de vie de la région ne permettent pas l'élevage d'une race exigeante comme la Frisonne Pie Noire ... Le nombre d'animaux importés de Bretagne s'accroît chaque année. Par ailleurs, le programme du Comité d'Insémination Artificielle du département, de création récente, favorise le développement de la race bretonne à l'exclusion de toute autre race ... Pour toutes ces raisons donc, la race bretonne aura les faveurs de la Chalosse* »...

L'insémination artificielle qui démarre dans le département des Landes « *à modeste échelle ... à cause de la routine, la méfiance, la crainte des stupides moqueries du voisin* », se fait d'abord en important de la semence fraîche du CIA de Locminé (Morbihan). Mais dès juin 1951, une commission vient acheter en Bretagne deux taureaux BPN pour le CIA de Pau (Pyrénées-Atlantiques) : « Irlandais » à Gaston GY, éleveur à Vannes (Morbihan), dont la mère « Bizerte » a produit 3 566 kg de lait à sa dernière lactation à 42% de TB et « Fakir » à Jean LE MENN, éleveur à Ergué-Gabéric (Finistère). « *Ces deux reproducteurs font actuellement (1952) l'admiration des visiteurs* ».

Enfin, cet auteur nous apprend que « *la vache laitière de Chalosse (est) communément appelée « bretonne » ou « pigue* ». Nous avons relevé (cf livre) dans les années 1970-1980 que les anciens éleveurs des Pyrénées Atlantiques appelaient encore « brettes » les vaches laitières quelle qu'en soit la race.

Pierre QUÉMÉRÉ

² Il existe dans le Finistère, en 1947, une seule laiterie coopérative (Ploudaniel) et 7 petites laiteries privées.

³ La Chalosse : région naturelle du bassin Aquitain entre l'Adour et le Gave de Pau. Ville principale : Saint Sever.